

# 2022, L'odyssée du sample

**Mahadev Cometo détourne musique indienne, electro et psychédéisme sur un double album renversant**



Mahadev Cometo jongle avec les sons d'ici et d'ailleurs. © Hugues de Wustemberger

## Jean-Philippe Bernard

Publié aujourd'hui

Temps de lecture estimé : **5 minutes**

**Cosmique** » Emise d'on ne sait où, une onde électronique balaie l'infini avant qu'un battement, identique ou presque à celui d'un cœur, ne dicte un tempo sommaire mais clair. Tel un félin ivre, sublime et gigantesque, le sitar entre dans la danse. Une minute vient de s'écouler dans le grand sablier du temps mais tous les repères sont brouillés, les balises explosées. Il y a de la distorsion dans l'air, par ailleurs tout à fait respirable, quand bien même la même question germe dans tous les esprits: quelle est cette étrange

planète sur laquelle un festin psychédélique est sur le point de démarrer? Dans l'attente d'une réponse, nos sens s'éveillent, ravis à l'idée de suivre ces notes fiévreuses qui filent vers l'inconnu.

Avant de perdre totalement le contrôle, on pense aux quelques mots murmurés par un ami en découvrant dans une salle obscure les premiers plans de *Rusty James* (Francis Ford Coppola): «Tu saisis la magie: pas besoin d'attendre la fin de la première bobine pour savoir que le réalisateur est bestial et que tu vas voir un bon film!» Si on la transpose dans l'univers musical, la remarque vaut pour *Taj Mahal Mafia*, le nouveau double album de Mahadev Cometo, l'artiste connu sous le nom d'Al Comet lorsqu'il évoluait au sein des Young Gods.

On savait que le Fribourgeois (Alain Monod à la ville) était un musicien brillant, capable de s'exiler en Inde pour étudier le sitar avec persévérance et humilité. Toutefois, rien ne nous avait préparés à ce projet d'une telle envergure, à ce voyage en lévitation servi par un son limpide capable, si l'on pousse le volume, de faire tomber les murs au plus fort des orages magnétiques qui éclatent sur certains mouvements sous de folles incantations.

Par un bel après-midi ensoleillé, on retrouve sur une terrasse ombragée Cometo, vêtu d'un costume clair qui le fait ressembler à un personnage d'un *Thé au Sahara*, le roman beat de Paul Bowles. Lorsqu'on l'interroge sur les origines de son «odyssée spéciale», il répond sur un ton posé: «Ce disque est le prolongement du précédent (*Freedom*, 2017). Les expérimentations réalisées à cette occasion m'ont amené à travailler avec un sampler modulaire nouvelle génération. Dans *Freedom*, j'utilisais cette machine mais j'admets aujourd'hui que je ne la connaissais pas encore suffisamment. Cela m'a pris beaucoup de temps. Ce nouvel album est quasi entièrement fait avec cette machine. Bien entendu, je joue du sitar en acoustique, ensuite j'introduis toutes ces informations dans le sampler en

question, un instrument fascinant, aux possibilités infinies...»

Il sourit tandis qu'on écarquille les yeux puis reprend: «En concert, je vais pouvoir jouer tout mon disque selon mon humeur. Je peux allonger le présent, trafiquer le passé, passer dans le futur, atterrir de l'autre côté de la lune et revenir au point de départ...»

## Merveille du monde

Habitué à évoluer en solitaire, à son rythme («si j'ai la pression, c'est uniquement parce que je le décide»), Alain a malgré tout vécu des moments délicats avant de pouvoir finaliser son imposant opus: «J'ai commencé ce disque en 2018, je suis allé en Inde pour enregistrer les tablas. Revenu en Suisse, j'ai cherché, expérimenté, laissé mûrir les idées. Deux ans plus tard, j'ai senti que j'étais sur le point de toucher au but. Dans l'urgence, j'ai tenté d'achever l'album. Las, je venais de déménager et je n'avais plus de studio. J'ai décidé de faire le job en mixant au casque. Mais en août dernier, en réalisant le mastering pour le vinyle, j'ai dû admettre que c'était mauvais. Certes, tout était là, pourtant ça ne fonctionnait pas. Il manquait quelque chose mais je ne savais pas quoi. J'ai perdu mes oreilles, mes références. Je ne savais plus où aller, perdu dans l'espace... Je décide de ne pas presser le disque... Le hasard m'a mené au Nice Hill Sound Studio à Fribourg. J'ai été très bien accueilli et ça a été un plaisir de travailler avec Averell Schorderet. Il a su capter l'essentiel de cette musique, déjà mixée une fois. Ce fut une période géniale. Nous avons passé trois semaines ensemble et nous sommes parvenus au résultat souhaité...»

Un résultat qui donc se présente sous la forme d'un double album, sorte de chaînon manquant entre *Zeit* de Tangerine Dream et *Electric Ladyland* de Jimi Hendrix, baptisé *Taj Mahal Mafia*.

Pourquoi ce titre au fait? «Il y a pas mal d'explications et elles fonctionnent toutes dans mon esprit (rires). Essayons de faire simple: le Taj Mahal, merveille du monde, c'est la musique indienne. L'incarnation de ce que le monde a de plus beau à offrir. Moi, j'ose une occidentalisation totale de tout ça. De ce fait, je suis la mafia. En dépit de mes intentions, je ne suis pas forcément un parangon de vertu mais il existe tout de même de pires mafias: l'industrie qui tourne autour de la musique, certains services culturels (sourire)...»

Pourvu d'une technologie qui l'invite au dépassement, Mahadev Cometo va, dans les prochains mois, aligner des performances scéniques afin de donner à sa matière sonore de nouvelles vibrations. Avant d'offrir à son public le successeur de *Taj Mahal Mafia*? «On verra, rien n'est défini. Peut-être qu'avant tout ça, je vais rebrancher ma guitare. J'ai toujours dit qu'à 60 ans, je voulais former un groupe de blues. J'en ai 63. Il est plus que temps. En ce moment, je suis à fond dans ZZ Top, groupe dont j'admire l'efficacité. Comet Top, ça pourrait sonner d'enfer.»

**Mahadev Cometo**, *Taj Mahal Mafia*, Piper Cub Record/Urgence Disk Record. En concert: les 24, 25 et 26 juin, Fribourg, Atelier 48. [mahadev-cometo.com](http://mahadev-cometo.com)